

LILLE, ONL. JC CASADESUS / V REPIN. FASCINATIONS RUSSES



LILLE, ONL, jeudi 17 janv 2019.

JC CASADESUS /

REPIN. FASCINATIONS RUSSES :

Tchaïkovsky / Glazounov : l'âme russe à Saint-Pétersbourg. Voilà le nouveau jalon de l'itinéraire symphonique auquel nous convie **Jean-Claude Casadesus**, chef légendaire et fondateur du National de Lille, au cours de cette saison 2018 – 2019. A mi parcours, le 17 janvier, l'idée est appétissante, en mettant en relation Tchaïkovski le maudit et le classique et formellement léché Glazounov (mort à Neuilly sur Seine, le 21 mars 1936). Au début du siècle, l'autodidacte magnifique, élève privé de Rimsky (avec lequel il orchestre l'opéra de Borodine, Prince Igor en 1887), compose son ballet Raymonda, quelques symphonies (n°3 à 7), et son Concerto pour violon, alors qu'il est devenu en 1899, professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Le programme du concert lillois permet de retrouver, serviteur zélé et esthète du son, le violoniste devenu rare en France Vadim Repin que l'on retrouve avec bonheur dans le Concerto de Glazounov.



Le génie orchestrateur du compositeur s'affirme ici, d'autant que Glazounov en 1904 est aussi sur le métier de sa dernière symphonie n°8. Instrumentiste habile, l'auteur s'essaye lui-même aux rudiments du violon pour écrire le Concerto : en deux mouvements enchaînés (Moderato, andante / Finale : allegro), la partition redouble de virtuosité solaire, d'un équilibre olympien qui exige beaucoup du soliste, en particulier dans la dernière partie de

l'Andante où le jeu prodigieux du violoniste doit faire entendre deux instruments. Le feu conclusif, entre panache de la fanfare et énergie de la danse emporte toute réserve et pudeur, vers une cime joyeuse et éblouissante.

Concert « fascination russe »
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 17 janvier 2019, 20h

Informations
Réservations

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/fascinations-russes/

CHOSTAKOVITCH

Ouverture de fête

GLAZOUNOV

Concerto pour violon et orchestre

TCHAIKOVSKI

Symphonie n°6, "Pathétique"

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

DIRECTION: JEAN-CLAUDE CASADESUS / VIOLON: VADIM REPIN

Après le concert, bord de scène

avec Jean-Claude Casadesus

et Vadim Repin

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Symphonie n°6 Pathétique de Tchaïkovsky

Créée à Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893, la 6^è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaïkovskienne : un Everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieure sublimée d'un Chostakovtch à venir. La 6^è Symphonie captive de bout en bout par l'engagement des musiciens, qui doivent entre électricité et embrasement mais intérieurs, exprimer la traversée dans l'autre monde... Dans le dernier mouvement (conçu comme un « long adagio », selon sa correspondance avec son neveu chéri Vladimir Davydov qui en le dédicataire), et au cours de l'exposition ultime, énigmatique, de la Sarabande finale, le chant orchestral entonne une danse sacrale, noire, vertigineuse, véritable exposé et mise à nu, d'une vérité secrète, sourde, qui terrasse finalement tout le cycle... Cette conscience et cette sincérité dans l'intention globale et la construction de la symphonie ultime de Piotr Illiytch affirme une quête inédite, qui assure le passage du vivant au mort, en un renoncement obligé pas toujours serein. Aux portes de sa prochaine agonie, la Pathétique raconte la dernière odyssée du compositeur à la manière d'un Livre des morts, soit autant de paysages à la fois intime, personnels (donc secrets voire énigmatiques), puis terrassés, angoissés, comme saisis par l'ineffable du tragique. La terreur se fait prière.



Que sera le geste de JC Casadesus ? Il témoignera d'une expérience musicale unique à ce jour, nourrie par sa

complicité avec les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille. Entre la première exécution (pilotée par l'auteur) dont la direction incertaine suscita un certain malaise, et la reprise sous la baguette de Napravnik, portée en triomphe, Piotr Illiytch était mort, terrassé par un scandale lié à la menace d'une révélation de son homosexualité. Ainsi la 6^e recueille la dernière pensée de l'immense synphoniste emporté dans la nuit du 18 nov 1893.

TOURNEE EN REGION

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Violon : Esther Yoo

Boulogne-sur-Mer Théâtre

vendredi 18 janvier 20h

Infos et réservations au 03 21 87 37 15 ou sur
www.ville-boulogne-sur-mer.fr

Aire-sur-la-Lys Le Manège

samedi 19 janvier 20h

Infos et réservations au 03 74 18 20 26

ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH. L'Intégrale Mahler en 2019

ENTRETIEN avec ALEXANDRE BLOCH... A quelques mois du début du cycle Mahler à Lille, le directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch, alors qu'il dirigeait à Innsbruck, la 7^e Symphonie, nous expliquait en novembre 2018, pourquoi se lancer à partir du 1^{er} février 2019 dans une intégrale Gustav Mahler... Un cycle qui s'annonce déjà spectaculaire et passionnant. L'aventure promet d'être une expérience orchestrale particulièrement saisissante : étagement des pupitres, spatialisations de l'orchestre, présence des chœurs, de solistes, souffle opératique, instrumentarium singulier qui dévoile la recherche expérimentale d'un compositeur visionnaire... **Mahler à Lille est l'événement symphonique de l'année 2019.**





Quel est le sens du cycle dans son entier, croisé avec la vie du compositeur ?

ALEXANDRE BLOCH : Les symphonies de Mahler reconstituent le fil de sa propre vie ; chaque opus est en lien avec ses aspirations les plus profondes, son expérience, les étapes aussi de sa vie amoureuse... en cela la rencontre avec Alma aura évidemment marqué l'homme et son œuvre. Comme en d'autres moments de sa vie, les lettres à Nathalie Bauer auront beaucoup renseigné sur la composition, le processus d'écriture et de conception ; Gustav Mahler s'y dévoile et explique son écriture. De partition en partition, on suit l'évolution du langage ; Mahler ne cesse d'explorer toujours plus loin de nouveaux mondes sonores, il ne cesse de repousser les

possibilités de l'orchestre ; son instrumentarium est constamment modifié, renouvelé ; il s'intéresse aussi à la place des percussions, ou à la technique instrumentale... Prenez par exemple le cas de la 7^e Symphonie, celle que je travaille actuellement à Innsbruck, en particulier dans le Scherzo qui fait entendre un énorme piz aux contrebasses, et les violoncelles qui sont notés « 5 f » : Mahler innove, et réalise déjà le fameux piz bartokien.

Pour comprendre l'univers mahlérien, il est intéressant de se remettre dans le rythme de l'époque et suivre le musicien, dans sa vie de chef, de directeur d'opéra et de compositeur... Mahler le chef dirigeait l'hiver quand le compositeur écrivait l'été. Comme directeur de l'Opéra de Vienne, il a dirigé nombre d'opéras et d'oeuvres symphoniques ; sa culture était prodigieuse et sa connaissance des instruments de l'orchestre, particulièrement affûtée. Tout cela l'a mené à l'expérimentation ; il a laissé des annotations très précises et souvent ses partitions étaient jugés « injouables ».

J'ai effectué un long travail de relecture des sources et des manuscrits originels, en particulier pour retrouver ce rubato viennois propre à l'époque de Mahler au début du XX^e siècle. Il est essentiel de veiller au bon tempo, à l'articulation ; c'est la mission du chef de rétablir la clarté du propos.

Intégrale événement à Lille

Les 9 Symphonies de Gustav

Mahler

Un Eldorado symphonique à LILLE



Pourquoi avoir choisi pour première intégrale avec l'Orchestre National de Lille, les symphonies de Mahler ?

ALEXANDRE BLOCH : C'est une conjonction de plusieurs facteurs.

Nous souhaitons choisir un répertoire adapté aux dimensions de l'orchestre. L'Orchestre national de Lille permet la réalisation d'œuvres gigantesques. L'échelle du gigantisme est un challenge et la source d'une excitation qui porte tous les musiciens moi compris. Cela exige beaucoup en concentration comme sur le plan physique. Et souvent, il y a des moments de grâce et de jubilation que le public ressent aussi.

Par ailleurs, dans le cadre de Lille 3000, le thème retenu en 2019 est l'Eldorado. Or chaque symphonie de Mahler dessine tout un monde sonore, et le cycle entier est une odyssée, ... certainement la plus impressionnante et passionnante du XX^e. Rien de mieux pour exprimer l'idée d'un Eldorado... que l'écriture symphonique de Mahler. Nous aborderons donc les opus de façon chronologique, avec la 1^{ère} Symphonie Titan le 1^{er} février 2019, soit 130 ans après sa création.

On note la place de la voix dans certaines symphonies – les 4 premières, puis la 8^e. Quelle en serait pour vous la signification ?



ALEXANDRE BLOCH : L'opéra est présent dans l'écriture symphonique de Mahler. Comme chef à l'Opéra de Vienne, il était familier des plus grands ouvrages de Mozart, de Wagner dont il a dirigé *Tristan und Isolde*, opérant en tant que directeur, la réforme du concert et des conditions de représentation que l'on sait. La dramaturgie, la couleur de certaines séquences orchestrales sont très proches de l'opéra.

Il faut toujours avoir en mémoire le rythme de Mahler : chef et directeur d'opéra l'hiver, puis l'été, compositeur de symphonies. L'un et l'autre activités se mêlent, elles sont interdépendantes.

L'autre élément qui porte les symphonies est la Nature dont il a exprimé le souffle, le mystère, le rugissement aussi. Mahler change constamment les tonalités d'une mesure à l'autre, avec une versatilité qui peut désorienter, mais qui porte des états émotionnels et psychologiques d'une rare profondeur. Il y a une hypersensibilité chez Mahler qui remonte certainement à son enfance ; Son épouse Alma a relaté la rencontre du compositeur avec Freud. Mahler enfant aurait été marqué par des scènes très violentes entre ses parents ; où son père frappait sa mère.

Dans sa jeunesse, il cite à de nombreuses reprises un joueur d'orgue de barbarie et aussi des chansons populaires... tout cela a nourri un monde sonore lié à son enfance et que l'on entend dans ses œuvres. Il y a un caractère versatile, parodique, ironique voire schizophrène chez Mahler. L'auditeur comme l'interprète doivent identifier tout cela pour en mesurer la richesse. Mais le plus impressionnant chez lui, c'est le parcours élaboré du début à la fin, où la voix quand elle est présente semble transcender l'expérience offerte, vers une élévation, comme c'est le cas de la Symphonie n°2 « Résurrection » (à l'affiche à Lille, le 28 février 2019).

Quelles sont les grands chefs mahlériens qui vous inspirent ?

ALEXANDRE BLOCH : Il y a bien sûr Leonard Bernstein pour son côté humain et généreux, sa fraternité et son optimisme ; Rattle pour son respect de la partition, son sens du détail,

son sens de l'écoute ; Abbado pour sa profondeur et son mysticisme, une économie qui écarte toute exubérance ; enfin, et surtout Bernard Haitink dont je garde un souvenir durable de sa vision de la 7^è Symphonie lors du MahlerFest 1995 à Amsterdam : or je dirige actuellement la partition à Innsbruck. Sa vision, son métier sont de l'or pour l'interprète et le chef que je suis.



Vous venez d'être prolongé comme directeur musical de l'Orchestre National de Lille (jusqu'en 2024). Qu'apporte selon vous pour les musiciens de l'Orchestre, et aussi pour le

public, cette intégrale Mahler ?



ALEXANDRE BLOCH : C'est une formidable opportunité pour moi et les musiciens de l'orchestre : nous allons mener un travail de fond. Là où Brahms est davantage joué, Mahler est tout autant convoité, attendu (car on sait qu'au moment de chaque concert, il va se passer quelque chose) mais terriblement exigeant. Actuellement notre phalange se renouvelle ; les

nouveaux musiciens arrivants profitent de cette aventure pour adhérer au groupe. Les instrumentistes apprennent à se connaître au sein de chaque pupitre. D'autant que pour notre intégrale Mahler et pour chaque symphonie, nous travaillerons la cohésion de chaque pupitre, avec en moyenne des temps de répétitions préalables, supérieurs à l'habitude (10 jours au lieu de 7). Il s'agit de réaliser pour chaque session, une formidable expérience symphonique pour le public. J'ai souhaité renforcer encore le lien entre les spectateurs et l'orchestre : [rv le 2 février à 18h30, pour la 2è édition de « Smartphony », dédiée à la Symphonie n°1](#) que nous aurons dirigée la veille : avec son mobile allumé, le spectateur répond aux sollicitations du chef et s'immerge dans les secrets de la partition ; puis, écoute la symphonie, portable éteint, en connaissance de cause. Mahler se prête très bien à cette nouvelle expérience qui renouvelle le format du concert et son accessibilité pour tous. A noter : 2è session de Smartphony, le 2 février 2019 : à la découverte de la Symphonie Titan de Gustav Mahler :

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/smartphony/

Entretien réalisé en novembre 2018



APPROFONDIR

LIRE aussi notre présentation du cycle MAHLER par l'Orchestre National de LILLE et Alexandre BLOCH

<http://www.classiquenews.com/lille-onl-lintegrale-mahler-2019/>

LIRE aussi notre présentation de la Symphonie n°1 TITAN par
Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille / le 1er
février 2019
: <http://www.classiquenews.com/symphonie-n1-titan-de-mahler-a-lille/>

RESERVEZ VOTRE PLACE POUR LES CONCERTS DE
L'INTEGRALE GUSTAV MAHLER : Symphonies n°1 à 9
par L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
ALEXANDRE BLOCH, direction



Illustrations : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille /
Visitez [le site ONL INSTAGRAM](#) pour suivre en photos
l'actualité de l'épopée symphonique de l'Orchestre National de
Lille

SALZBOURG 2019. Nouvel Idomeneo par Sellars / Currentzis



SALZBOURG, 27 juil – 19 aout 2019. **IDOMENEO**. Le Festival estival autrichien créé en 1922 par Richard Strauss et Hugo Von Hofmannsthal marque les esprits en annonçant entre autres productions événements de son affiche 2019 : **Idomeneo de Mozart**, opéra symphonique sur le thème de la barbarie divine, mise en scène par **Peter Sellars** et surtout dirigé par le bouillonnant mais passionnant **Teodor Currentzis**. Ce dernier vient de publier chez Sony, une captivante Symphonie n°6 de

Mahler, après une 6è de Tchaïkovski non moins envoûtante... LIRE ci après nos critiques des 2 cd Mahler et Tchaïkovsky par Currentzis et son orchestre sur instruments anciens AnimaAeterna, 2 « CLICs » de CLASSIQUENEWS.

Le 27 juillet 2019, première soirée lyrique du Festival de Salzbourg, affiche au Felsenreitschule (Manège du rocher) : Idomeneo, une nouvelle production prometteuse après la Clemence de Titus présentée par le même duo en 2017. Idomeneo est aussi un opera seria, conçu par un Mozart de 25 ans. Teodor Currentzis dirige pour se faire le Freiburg Baroque Orchestra et le musicAeterna Choir of Perm Opera (un chœur qu'il connaît plutôt très bien, familial de ses

enregistrements et productions habituelles).

Distribution annoncée : Russell Thomas (Idomeneo), Paula Murrihy (Idamante), Ying Fang (Ilia), Nicole Chevalier (Elettra), Jonathan Lemalu (Nettuno / La voce / Voix de l'Oracle) ; chorégraphie de Lemi Ponifasio.



Sellars souligne combien avec Idomeneo, Mozart dispose alors à Munich, dans le contexte de création d'Idomeneo, – en 1780 pour le Carnaval, d'une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs

d'Europe), une compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres... Ainsi s'affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l'opéra qui se passe en Crète, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils, le premier devant après un vœu déraisonnable, sacrifier à Neptune, le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C'est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu'elle aime et qui devait être immolé...

Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur crétoise... que les pages où il est question de l'impétuosité des éléments marins : Idomeneo est un opéra symphonique et océanique d'un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive jamais écoutée avant lui, l'orchestre et l'ampleur des ballets. Tout ce qu'avait en

son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l'histoire du cd et celle de l'interprétation mozartienne... La production est l'événement de cet été 2019 au Festival de Salzbourg. Photo Sellars et Currentzis à Salzbourg : SF/Anne Zeuner.

SALZBOURG, Festival
MOZART : Idomeneo
Peter Sellars / Teodor Currentzis
7 représentations



Du 27 juillet 2019 au 19 août 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/idomeneo>

Compte-rendu, OPERA. SAINT-ETIENNE, Opéra le 29 déc. 2018. ROSSINI, Il Barbiero di Siviglia, Orch. Symph. Saint-

Etienne Loire, M. Spotti / P.-E. Rousseau

Compte-rendu, OPERA. SAINT-ETIENNE, Opéra le 29 déc. 2018. ROSSINI, Il Barbieri di Siviglia, Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, M. Spotti / P.-E. Rousseau. Reprise de la production strasbourgeoise créée en octobre dernier (et déjà [critiquée sur CLASSIQUENEWS : PE ROUSSEAU, Rossini : Le Barbier de Séville, septembre 2018](#)) avec une distribution totalement renouvelée, ce Barbieri est une merveille de grâce, d'intelligence et un plaisir des yeux permanent. Si la distribution est inégale, elle brille par un jeu d'acteurs époustouflant. Une réussite totale à mettre à l'actif du jeune metteur en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau**.

Sémillant Barbieri



Sur le plateau, un décor plus vrai que nature qui nous transporte dans une Séville authentique. Des murs latéraux

d'un beau rouge presque pompéien, supportent un balcon en fer forgé posé sur un cul-de-lampe en pierre blanche, et deux portails, également en fer forgé, se font face. Au fond, un immense mur tapissé de carreaux bleu et blanc en arabesques. Un décor magnifique qui reproduit un patio sévillan des plus séduisants. Les costumes, qui évoquent l'Espagne du XVIII^e siècle, également signés par Pierre-Emmanuel Rousseau, sont splendides et semblent tout droit sortis d'un tableau de Goya. Avec un tel respect de l'œuvre, la transposition, moderne ou métaphorique, se révèle inutile (comme dans la décevante production berlinoise du Deutsche Oper qui se jouait au même moment) : l'opéra-bouffe est un genre qu'il faut prendre au sérieux et dont il faut respecter les codes.

Sur scène, la direction d'acteurs fonctionne à merveille, y compris pour les ensembles (comme le chœur initial et ses capes virevoltantes façon « corrida »). Tout est traité avec une grande fluidité, malgré le rythme frénétique de la musique. On a apprécié tout particulièrement le baryton **Daniele Terenzi** dans le rôle de Figaro : une voix puissante et magnifiquement projetée, une diction impeccable (son « *Largo al factotum* » est exemplairement réussi) et un acteur comique hors-pair, notamment dans sa confrontation avec Almaviva à la guitare ou dans la scène « Che invenzione ». Le Comte est incarné par le ténor **Matteo Roma**, dont les qualités d'acteur (ses minauderies au clavecin) compensent un timbre pas toujours à l'aise dans l'aigu et manquant parfois de précision. Mais quand il adopte un registre de tenorino (comme dans la « chanson de Lindoro »), le résultat est beaucoup plus convaincant. La mezzo israélienne **Reut Ventrero**, qui remplaçait Giuseppina Bridelli initialement prévue, s'en tire fort bien, malgré des graves peu sonores. Sa voix légère manque parfois de chair, mais la technique est sans faille, et elle montre une grande aisance dans le registre aigu (« *Una voce poco fa* »), tandis que son jeu déroule toute une palette de sentiments, de l'espièglerie à la tendresse, en passant par le charme dont elle joue pour duper un Bartolo décalé. Ce dernier est fort bien défendu par **Frédéric Goncalves**, qui a

aussi bien le physique que la voix de l'emploi. Il est aidé, dans sa stratégie de contrôle de Rosina, par le maître de musique Basilio au physique de mort-vivant inquiétant, cheveux ébouriffés, maigreur macabre et gestes instables. Dans ce rôle stimulant, le baryton **Vincent Le Texier** déploie des graves efficaces ; l'instabilité du geste accompagne celle du chant sans jamais que l'intelligibilité du texte n'en pâtisse (superbe « aria della calunnia »), même si l'on sent parfois que l'italien n'est pas son idiome naturel. Parmi les deux rôles secondaires, la Berta de **Svetlana Lifar** est d'une drôlerie permanente : muette pendant une bonne partie du spectacle, quand elle se met à chanter, sa voix de matriochka russe à l'amplitude vocale impressionnante fait mouche à chaque instant. Plus effacé en revanche le Fiorello et l'officier de **Ronan Nédélec**, même s'il est loin de démeriter. Dans la fosse, le jeune chef italien (25 ans) **Michele Spotti** dirige avec verve et précision l'**Orchestre de Saint-Etienne-Pays de Loire**, qualités que l'on retrouve dans le Chœur Maison. Au final, une réussite mémorable.

Compte-rendu critique. Opéra. SAINT-ETIENNE, ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, 29 décembre 2018. Matteo Roma (Il Comte Almaviva), Daniele Terenzi (Figaro), Reut Ventorero (Rosina), Frédéric Goncalves (Bartolo), Vincent Le Texier (Basilio), Svetlana Lifar (Berta), Ronan Nédélec (Fiorello, Un ufficiale), Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors et costumes), Natascha Ursuliak (reprise de mise en scène), Gilles Gentner (lumières), Laurent Touche (chef de chœur), Chœur lyrique Saint-Etienne Loire, Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, Michele Spotti (direction).

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – En

réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette

totalité en apparence éclectique ; elle reprécise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,... le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.

Malgré l'immersion dans l'abject, le terrifique, l'illusion, perce l'éclat du couple tendre et amoureux, Robert (en quête de sa mère, d'où sa fragilité consubstantielle) et Isabelle, vrai emploi de soprano colorature, digne des standards Belliniens... leurs duos sont ciselés et de fait, véritablement entraînants.



A l'écoute de cette version, on distingue et ressent bien les ressorts de cet opéra « grand format » qui inaugure la tradition française des grands décors et des beaux airs : diversité des tableaux, entre héroïque et pathétique... la construction et la tension vont crescendo jusqu'au cœur sentimental de l'acte central (II), le duo Robert / Isabelle (« avec bonté, voyez ma peine ») et bien sûr l'ultime scène (chute de Bertram et mariage in extremis des fiancés), en passant par la délirante bacchanale des nonnes (dénudées) du III donc.

Dans l'ombre de la basse Bertram (**Nicolas Courjal**, caverneux, parfois trop vibré, mais à l'articulation maîtrisée), Robert est une personnalité écartelée, tiraillée, en quête de sa mère comme le précise son air / prière puis marche, du II « O ma mère, ombre si tendre »...

Arguments de poids : les bons solistes pour le duo amoureux Robert / Isabelle : alliant agilité et bonne intelligibilité, **John Osborn** et **Amina Edris** incarnent deux âmes éprouvées, constamment justes, finalement réunies. Au terme de l'action, le fils saura se libérer du père, respectant sans le savoir, les volontés de sa défunte mère.

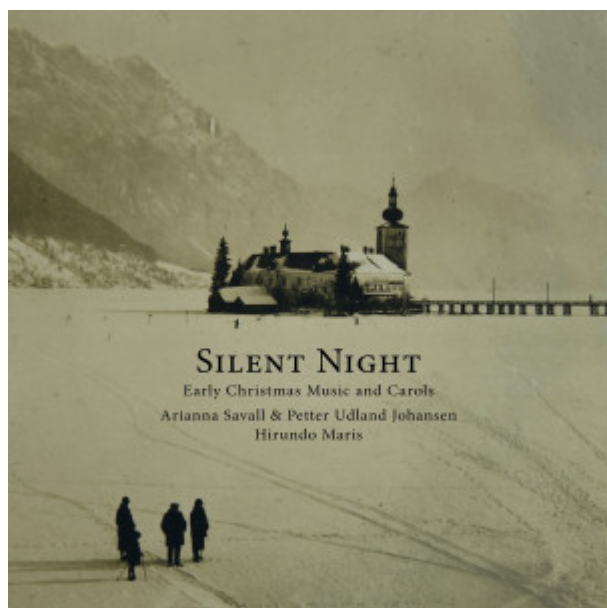
Toujours vive, hyper expressive, la baguette de Minkowski défend un tempo d'enfer (chœur dansé de la Bacchanale) ; il n'écarte pas hélas la grandiloquence qui devient même ampoulée dans le finale (apothéose inespérée de Robert) à force d'effets parfois ronflants ; voilà qui nous ferait croire que l'art cinématographique de Meyerbeer s'appuie presque exclusivement sur le grand déballage. A tort évidemment. On lira avec intérêt les textes accompagnant les 3 cd pour mesurer combien le profil des personnages, comme la diversité des situations envisagent d'autres options comme d'autres séduisantes finesses.

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. John Osborne, Amina Edris, N Courjal, ... – Orch Nat Bordeaux Aquitaine / M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – enregistré en sept 2021 à Bordeaux, LIVRE-DISQUE.

[Giacomo Meyerbeer](#) : Robert le Diable – Collection “Opéra français » vol. 33

Solistes : John Osborn, Nicolas Courjal, Amina Edris, Erin Morley, Nico Darmanin, Joel Allison, Paco Garcia / Marc Minkowski, *direction* : ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE / CHŒUR DE L’OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX – 3 CD / 168 pages – Bru Zane Label

Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirundo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM)



Cd, critique. **SILENT NIGHT (Hirundo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM)** – Fondé en 2009, il y a donc 10 ans, l’ensemble **Hirundo Maris** / hirondelle de mer, porté par la harpiste et soprano **Arianna Savall** édite ici l’un de ses meilleurs programmes, où le thème du recueillement pour Noël, se fait source d’un enchantement poétique d’une indiscutable

séduction. La cantatrice catalane poursuit avec beaucoup de finesse l’héritage paternel (Jordi, qui en outre a orchestré

certaines pièces du programme), d'autant qu'elle bénéficie de la complicité du ténor et altiste norvégien **Petter Udland Johansen**. Musique du nord et de Méditerranéen, du Moyen-Age au Baroque, le répertoire ressuscite avec une élégance de ton qui convainc, immersion enchantée (extase collective et latine et méridionale de l'entêtant « *Ay que me abraso, ay !* » de Zéspedes, XVIIè) et délicatement ciselée de l'Avent à Noël, révélant souvent dans la magie des timbres associés (dont les harpes d'Arianna, triple baroque, Renaissance...) une richesse musicale et textuelle inouïe. Carols, musique traditionnelle recréent un monde de ferveur, où l'exaltation des sens converge vers la méditation bienheureuse. L'onirisme de Noël regroupe ainsi dans cette sélection choisie, les inusables mélodies de la période qui célèbre la naissance de l'Enfant : *O silent night* (Allemagne, joué en fin de cycle et d'une excellente facture à deux voix, instrumentarium étincelant à l'envi), *Mitt hjrete alltid vanker* (Norvège), *Nuit brillante* (Provence française), *El cant dels ocells* (Catalogne espagnole)...

Pour servir la grâce poétique des évocations produites par la collection de chansons, les instrumentistes savent varier en conséquence l'instrumentarium : cornemuse (dès le premier air : « *El noi de la mare* »), dialoguant avec les deux voix solistes : harpes déjà citées et présentes en permanence, cornet (en ses accents jazzy), mandoline, guitare... et les percussions de l'excellent **Pedro Estevan** (transfuge du père et de son ensemble Hespérion XXI). Arrangé par Jordi Savall, le catalan « *El cant dels ocells* » redouble de trouble émerveillé, énoncé par la harpe magicienne : certainement le meilleur titre du programme avec le Zéspedes que nous avons précédemment distingué, sans omettre *La Salve*, prière à Marie miséricordieuse dont [Arianna Savall](#) fait un solo là encore, très inspiré, suspendu, en extase. Envoûtante réalisation où la voix cristalline et fragile d'Arianna Savall, en sirène enivrée et sensuelle, sa harpe éloquente et articulée, ressuscitent le charme éternel des cantatrices voyageuses,

figures majeures de l'histoire musicale médiévale et baroque.
Enivrant.



CD, critique. SILENT NIGHT. [ARIANNA SAVALL](#) & PETTER UDLAND
JOHANSEN / HIRUNDO MARIS – « **Silent night**, EARLY CHRISTMAS
MUSIC AND CAROLS ». 1 cd DHM, Sony / Juin 2018.

Symphonie n°1 TITAN de Mahler à LILLE



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die

drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.

Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur

Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son "poème symphonique". La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.

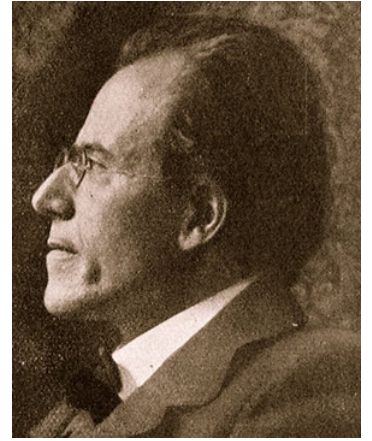
Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu'en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

**Cycle Gustav Mahler à LILLE
ALEXANDRE BLOCH présente la
Symphonie TITAN,
PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888),
essai génial à l'échelle du
Cosmos...**



Mais il semble que la création à Budapest n'ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s'insurge contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.

D'emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l'un des plus impressionnants pour le XX^e – l'équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIX^e, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s'impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s'il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l'avenir et du temps, de la Nature et donc de l'humanité, Mahler ressent tout cela à l'échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d'une énergie et d'une puissance premières, à l'aube des mythes fondateurs. L'ampleur du souffle comme le raffinement de l'orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.



Le destin, le mystère de l'univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s'expriment ici, mais avec l'espoir d'une pleine conscience aiguïée (1^{er} mouvement et sa fanfare d'ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos...) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l'évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2^e mouvement: s'y précise l'idéalisme enivré, la dépression ironique... en un bain de sentiments mêlés qui n'appartiennent qu'à l'auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d'amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3^e mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée...). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms... Jamais le langage symphonique, après Wagner s'entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée,

vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : *« Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite... »*, précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.

Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

—
—
—
—
—

Programme joué auparavant en tournée :

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Dunkerque Le Bateau Feu

mardi 29 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix

jeudi 31 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :

<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/>

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-fe>

[stival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/](#)



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

[http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-](http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/)

[juillet-2013/](#)

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

VAL D'ISERE : Festival CLASSICAVAL, ski et musique de chambre

VAL D'ISERE, Festival CLASSICAVAL 1 : 21 – 24 janvier 2019. En SAVOIE, neige et musique de chambre : l'équation se déploie à Val d'Isère chaque mois de janvier puis en mars, grâce au festival d'hiver CLASSICAVAL, qui se déroule ainsi en deux séquences. La première a lieu **du lundi 21**

au jeudi 24 janvier 2019, 4 journées privilégiées, associant concerts à 18h30 dans l'église du village (l'écrin baroque Saint Bernard de Menthon), et ski sur les pistes enneigées pendant la journée.





26ème édition

Festival Classicaval 2019

[Opus 1 du 21 au 24 janvier 2019](#)

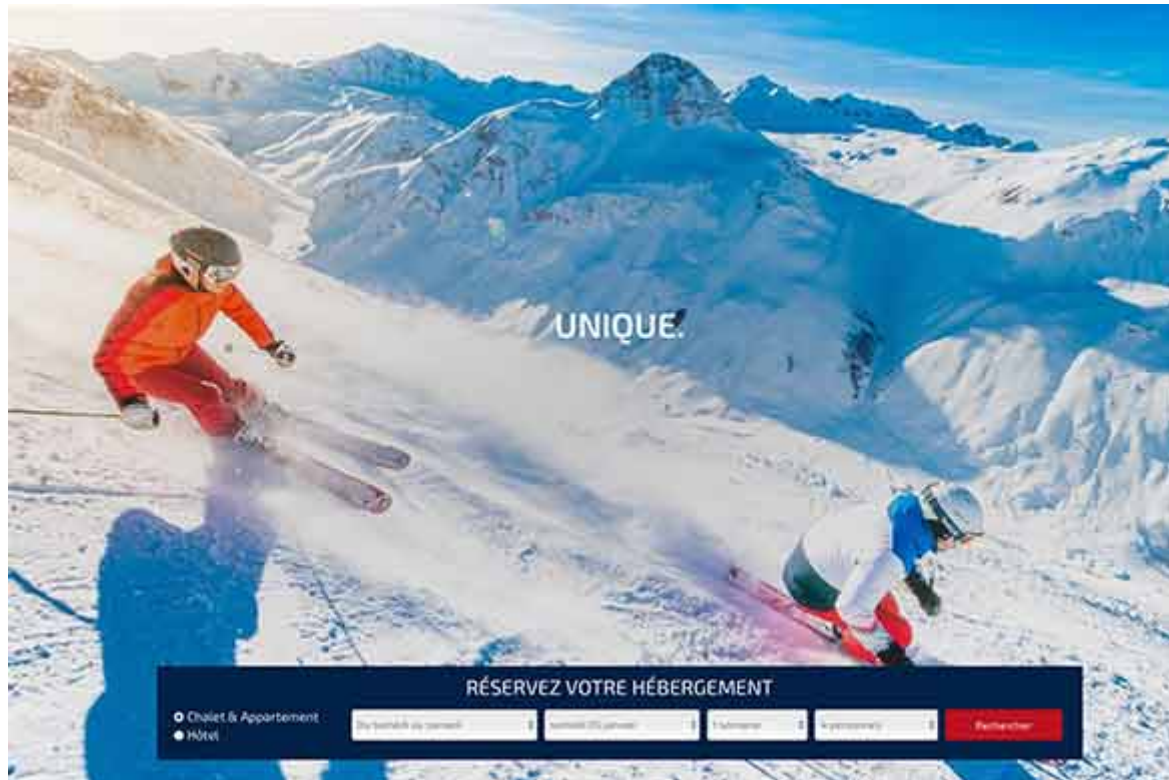
Opus 2 du 11 au 14 mars 2019

Le 26è festival de musique classique « Classicaval » se déroule d'abord en janvier (sous la direction artistique de la pianiste **Anne-Lise Gastaldi**), puis en mars (sous la direction artistique de **Frédéric Lagarde**).



SKIEURS et MÉLOMANES à VAL d'ISERE... La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, remontant à 1993 lorsque l'avalin de coeur et mélomane passionné, Jean Reizine, accordait déjà présence de grands solistes et jeunes tempéraments, aux joies de la glisse et des cimes enneigées. Ainsi est né le festival de musique classique et de la neige : CLASSICAVAL. [Voir notre reportage vidéo CLASICAVAL \(édition 2016\)](#) : le cycle de concerts sait profiter du charme d'un village de montagne qui a conservé son authenticité, offrant aussi des hébergements pour tous les goûts et toutes les attentes. Rien n'égale le plaisir d'un concert en partage, après une journée de glisse ou de promenade dans la montagne couverte de neige... Aujourd'hui, quatre de ses élèves perpétuent la magie du festival CLASSICAVAL à Val d'Isère : Anne-Lise Gastaldi, Frédéric Lagarde, David Lefèvre et Elena Rozanova.

Chaque directeur artistique a à cœur de cultiver la chaleur des rencontres, la magie et le rythme des concerts, la qualité et la cohérence des programmes proposés.





CLASSICAVAL, OPUS 1

Anne-Lise Gastaldi, pianiste du Trio George Sand, s'intéresse à la correspondance des arts, entre littérature et musique en particulier (elle fonde le festival les Journées Musicales Marcel Proust à Cabourg). Conçu par une musicienne, la

programmation de CLASSICAVAL opus 1 sait cultiver les affinités comme l'intimité magique entre les artistes invités, ce pour chaque programme. Artistes présents à Classicaval en janvier 2019 :



Anne-Lise Gastaldi, piano
Roland Pidoux, violoncelle
Karine Jean-Baptiste, violoncelle
Valentina Igoshina, piano
Claude di Benedetto, guitare
Virginie Buscail, violon
Lorraine Campet, contrebasse
Lucas Henri, contrebasse
Violaine Despeyroux, alto

Roland Pidoux, invité d'honneur

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de

Musique de Paris, Roland Pidoux mène en parallèle une carrière de concertiste et de chambriste. En 1969, il est engagé à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, puis à l'Orchestre National de France comme violoncelle solo de 1978 à 1987. Avec le pianiste Jean-Claude Penneret et le violoniste Régis Pasquier il forme un trio qui obtient un vif succès auprès du public en France et à l'Etranger, notamment aux Etats-Unis où ils sont régulièrement engagés. A l'instar de son maître André Navarra, Roland Pidoux, a enseigné de 1988 à 2012 au CNSMD de Paris.

Programmation musicale



Les concerts ont lieu à 18h30
dans l'église de Val d'Isère, au cœur du village

JOUR 1 : Mardi 22 janvier 2019
Mozart et Schubert

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade K. 525 « Une petite musique de nuit »

Pour cordes avec contrebasse

Allegro/ Romance/ Menuet et trio/ Rondo

Franz Schubert

Quintette avec piano D.667 « La Truite »
Allegro vivace/ Andante/ Scherzo/
Thème et variations/ Allegro

JOUR 2 : Mercredi 23 janvier 2019

De Bach à Piazzolla

Jean-Sébastien Bach

Sonate en trio BWV 530, pour deux violons et contrebasse
Deux chorals, pour mandoline, violoncelle et contrebasse
Recitativo BWV 594, pour violoncelle et cordes
Cantate « Actus Tragicus », pour piano à quatre mains
(transcription de G. Kurtag)
Aria de la 3e suite en ré, pour cordes

Jean-Sébastien Bach

Ave Maria pour violon et piano
(transcription de Charles Gounod)

Astor Piazzolla

Ave Maria, pour contrebasse

Gerardo Matos-Rodriguez

Pavane op. 50 pour flûte et cordes

Jorge Cardoso

Milonga, pour guitare, violoncelle et contrebasse

Astor Piazzolla

Oblivion, pour violoncelle et cordes

Astor Piazzolla

Libertango, pour tous les musiciens

JOUR 3 : Jeudi 24 janvier 2019
Beethoven / Liszt / Moussorgsky

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano op.27 n.2 « Clair de lune »
Adagio sostenuto/ Allegretto/ Presto agitato

Franz Liszt

Liebestraum n.3
(Rêve d'amour)

Franz Liszt

Première légende : Saint-François d'Assise
« La prédication aux oiseaux »

Modeste Moussorgsky

Tableaux d'une exposition

Promenade/ Gnomus / Promenade / Le vieux château /
Promenade/ Tuileries. Disputes d'enfants après jeux/
Bydlo / Promenade / Ballet des Poussins dans leurs Coques /
Samuel Goldenberg et Schmuyle/ Promenade / Limoges.
Le marché/ Catacombes. Sepulcrum romanum /
La cabane sur Pattes de Poule / La grande porte de Kiev

Retrouvez toute la programmation détaillée sur :

https://www.festival-classicaval.com/janvier_programme19.php

Le Off du festival

Lundi 21 janvier 2019 – AVANT-GOÛT MUSICAL

19h – Hôtel “Aigle des neiges” préambule du Festival,

Rencontre avec les artistes de Classicaval 2019.

Sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.

Mardi 22 janvier 2019 – LE PIANO DES NEIGES

10h – 16h – Sommet de Solaise

Un piano chaussé de patins glisse sur les pistes de Val d'Isère.

Le piano est à disposition du public. Claude di Benedetto et sa guitare électrique accompagnent le piano des neiges, rendez-vous à 10h en haut de Solaise.

19h30 – Vin d'honneur, Maison Marcel Charvin – En face de l'église

À l'issue du concert d'ouverture, le public est convié à une rencontre amicale avec les musiciens autour d'un vin d'honneur.

Mercredi 23 janvier 2019 – VISITE GUIDÉE « LE BAROQUE INVITE CLASSICAVAL »

10h – Église de Val d'Isère – Laissez-vous conter l'histoire de l'église de Saint Bernard de Menthon. Visite animée par un guide en présence des musiciens du festival.

Tarif : 6€ adulte, 2€ enfants (5-14ans), gratuit pour les spectateurs du Festival. Inscriptions obligatoires à l'Office de Tourisme.

Jeudi 24 janvier 2019 – DÉCOUVERTE MUSICALE

10h – Église de Val d'Isère

À l'occasion du Festival, les élèves de l'école primaire de Val d'Isère découvrent en musique plusieurs extraits du répertoire en compagnie d'Anne-Lise Gastaldi, Claude di Benedetto et des musiciens du festival.

INFORMATIONS et RESERVATIONS

Opus 1 du festival CLASSICAVAL 2019

21, 22, 23 et 24 janvier 2019

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

OFFRE SPECIALE

**Hébergement pendant CLASSICAVAL
2019**



Du samedi 19 au samedi 26 janvier 2019,
ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019

1 semaine

en appartement

à partir de 136 euros / personne ...

<https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval/>

en hôtel

à partir de 571 euros / personne ...

<https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval-en-hotel/>

Détail des offres packagées

:

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

Offre packagée sur mesure pour tous les mélomanes amoureux de la montagne / Cette offre comprend :

– **Une semaine en hôtel ou en appartement** du samedi 19 au samedi 26 janvier (ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019)

Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 21 janvier, à 19h à l'Aigle des Neiges

Accès privilégié aux concerts CLASSICAVAL (21 – 24 janvier 2019)

– Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le PASS « 3 soirées de concert » les 22, 23 et 24 janvier + une visite guidée de l'église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 31€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à tarif négocié :

Forfait de ski 6 jours

Balade en raquettes

Location de matériel de ski

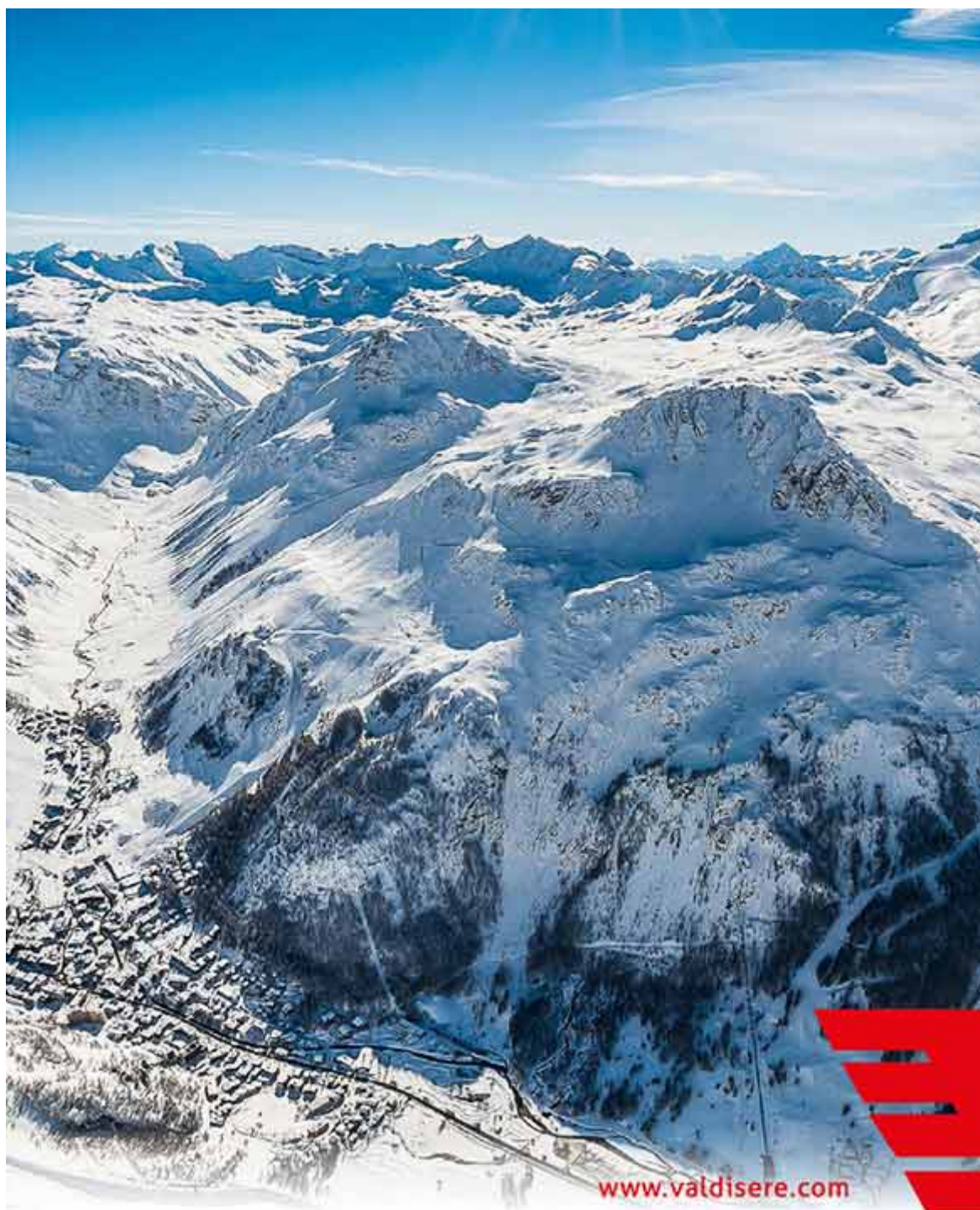
Détails des offres et réservations en ligne :

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

Pour toute information,
Office de TOURISME de VAL d'ISERE
Place Jacques Mouflier
BP 228 73 155 Val d'Isère cedex
04 79 06 06 60
<https://www.valdisere.com>

A SUIVRE... CLASSICAVAL opus 2

Rendez-vous pour le second opus du **11 au 14 mars 2019**,
Frédéric Lagarde et ses musiciens vous embarquent pour un
voyage en Orient.



COMPTE RENDU, concert. VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN. A 59 ans, le wagnérien et straussien (Richard), Christian Thielemann, plus habitué de Dresde et de Bayreuth que de Vienne, affecte un geste un rien prussien, ... possède-t-il réellement le sens de l'élégance viennoise, celle des Johann Strauss fils et père, Josef et Edouard aussi ? Car les valse et épisodes symphoniques de Johann fils, vedette viennoise majeure pour cet esprit léger, et davantage, appellent un caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité qui doit éblouir non pas dans cette « légèreté » partout annoncée (qu'est ce que cette musique dite « légère » en réalité ? Le vocable comprend une infinité d'acceptations...). Ici, dans l'écrin désigné du rituel Straussien, le Musikverein, il ne doit être question que de finesse, subtilité mélodique, orchestration raffinée, ivresse évocatoire...



Après les Welser-Möst, Dudamel, [Jansons](#), ... voici Thielemann : cravatte rayée, le directeur du festival de Pâques de Salzbourg (les directeurs du Festival estival autrichien étaient présents dans la salle), qui est aussi le directeur musical de la Staatskapelle de Dresde, retrouve le Wiener Philharmoniker pour ce programme festif. Les connaisseurs retrouvent dans la disposition typiquement viennoise de l'orchestre, les 6 contrebasses placées en fond, face au chef sous l'orgue du Musikverein de Vienne, véritable colonne sonore assurant une structure et une carrure emblématiques. Le chef a déjà dirigé les Wiener Philharmoniker : on ne peut donc pas parler de baptême orchestral. Le programme d'emblée est très classique : rien que des valses et des polkas ; pas d'étrangers, ni de chanteurs invités (comme l'a fait Karajan à son époque, à la fin des années 1980). Mis à l'honneur aux côtés des frères Strauss (Johann II, Josef et Edouard), une autre dynastie de compositeurs et musiciens viennois, les Hellmesberger, père et fils...

Thielemann : UN GESTE UN RIEN MARTIAL ? Le programme annoncé résolument austro-hongrois, commence par la Schönfeld March op. 422 de **Carl Michael Ziehrer**: le ton est donné, martial et un rien sec et tendu dans la scansion rythmique. Ziehrer a composé opérettes et ballets (comme Johann Strauss II) : l'écriture est assez quelconque, déployant un caractère ronflant, fort en panache démonstratif, à la façon d'une marche militaire, ou d'une parade appuyée, rythme et accents prussiens à l'envi; baguette épaisse et ronde, d'une martialité trop revendiquée, Thielemann n'est guère dans le style élégantissime qui a fait les meilleurs fait qui l'ont précédé dans cet exercice. Pourtant le Musikverein est plus connu pour l'élégance de sa programmation et la finesse des auteurs programmés. On craint le pire pour la suite...



Heureusement, le chef respecte le code et l'esprit du rituel de l'an neuf à Vienne avec la très belle valse qui suit, la première du programme : « **Transactions Waltz** » op. 184 de **Josef Strauß**: Josef est le premier cadet malheureux de Johann : mort en 1870 (à 43 ans) : l'ingénieur qui rejoint l'entreprise familiale et orchestral en 1850 (à 23 ans car son aîné Johann est lui-même épuisé) – mort éreinté en tournée en Pologne...

Or le génie de Josef musicalement est aussi élevé que celui de Johann : on s'en aperçoit à chaque session de ce concert du nouvel an. Josef serait même souvent plus sombre et ambivalent, riche et profond que son aîné... De fait, Transactions Wazl s'affiche immédiatement plus sombre, et grave au début, pour mieux faire surgir le thème principal, dans le raffinement des timbres des bois, énoncé par les cordes et des flûtes aériennes : la finesse s'invite enfin, enivrée dans cette séquence, qui s'avance à pas feutrée en pleine magie... saluons l'intelligence des climats, le

raffinement de l'orchestration, la caresse de la mélodie principale, délicate nostalgie grâce à un équilibre très subtil entre cordes et les bois... avec la harpe, d'une ineffable nostalgie. Soulignons la profondeur et la sensibilité étonnante de Josef Strauss fauché trop tôt, son aptitude spécifique pour le développement symphonique, à la fois dramatique et allusif, et aussi de façon général, une réflexion sur le sens même de la valse, entre désir et mort. Josef nous paraît plus sombre encore que Johann II. Un maître à mieux connaître et plus écouter assurément.

Thielemann nous réserve ensuite une surprise qui pourrait être révélation : de **Josef Hellmesberger (fils): Elfin Dance**. Immédiatement saisissante, la finesse étincelante grâce aux nuances aiguës, vibrées, rondes du « xylophone » d'une partition inscrite dans les nuages. Hellmesberger fut professeur de violon au Conservatoire de Vienne et aussi fondateur avec son fils du Quatuor Hellmesberger (1849). Avouons que le compositeur ne manque pas d'inspiration ni de subtilité. Éthéré et aérien est cet elfe, un pur esprit – le style et l'écriture sont très sensuels (pizz des cordes, doublées par les flûtes) – comme Mendelssohn dans Le Songe d'une nuit d'été (envol et boucle aérienne de Puck)? Thielemann est dans son élément : ambassadeur d'une musique pleine d'élégance et de finesse, résolument et littéralement « légère ».

Enfin voici le premier morceau du compositeur vedette : **Johann STRAUSS II (fils): sur un rythme effréné, l'Express, polka schnell op. 311** est bien une Polka rapide – on regrette cependant la nervosité un peu sèche ; un rien hystérique (là encore systématique et trop appuyée) de Thielemann qui dirige comme un prussien, vif, nerveux, droit. de toute évidence, et dans ce tableau précis, il manque de souplesse comme de retenue.

Du même Strauss fils, « **Pictures of the North Sea** », waltz op. 390 / **Images de la mer du nord** développe écriture et texture

orchestrales. L'épisode symphonique à l'essence poétique et chorégraphique débute dans le sombre ... déroulant un premier tapis envoûté, quasi tragique, puis un souffle profond grave pour que surgisse enfin l'éblouissante mélodie (wagnérien dans sa houle et ses phrases continues : d'emblée Thielemann le wagnérien est à son affaire ici) : on admire le métier du chef, capable d'heureux équilibres sonores, la finesse des flûtes, le chant ciselé des clarinettes parfaitement détaillées, comme enivrées, caressantes...

Pourtant à l'inverse, et dans le même temps, regrettons quelques écarts de conduite dans la direction : des contrastes trop marqués, et appuyés : la frénésie du geste empoigne la valse avec une dureté prussienne propre au chef berlinois : il n'a pas la finesse de son aîné le regretté Nikolaus Harnoncourt (né en 1929 et décédé en 2016), spécialiste et passionné de valses viennoise qui dirigea le Wiener en de nombreuses occasions les Philharmoniker et le Concert du Nouvel An, à 2 reprises : 2001 et 2003. Ronflant, sec, Thielemann déçoit globalement, malgré les trouvailles sonores évoquées précédemment. Sa baguette manque de fluidité malgré le sujet aquatique de la valse choisie.

Autre frère, pas assez connu et mis dans l'ombre de Johann, leur aîné : **Eduard Strauß**: « Post-Haste », est une polka schnell op. 259, pour laquelle Thielemann cisèle la coupe et l'esprit de syncope (évocation de la course de la diligence) ; ici encore, on remarque les limites du chef car Thielemann détaille certes l'instrumentation mais manque de précision comme d'imagination: sa direction relève d'un système métrique, militaire dans cette cadence au galop, trépidant, trop mécanique...

Un petit mot sur **Edouard, le dernier fils Strauss et l'héritier de la dynastie**. Il est mort en 1916, en pleine guerre, trouve sa voie spécifique, comparée à celle de ses deux frères aînés, par une écriture plus frénétique, qui s'est spécialisé dans les polkas rapides / ainsi cette « Polka-schnell ». Rongé par le ressentiment contre ses frères, et pourtant héritier enviable de la dynastie familiale (et orchestrale), il dissout cependant en 1901, l'orchestre Strauss et, surtout, pendant trois journées (honteuses) d'octobre 1907, brûle nombre de papiers, manuscrits et forcément partitions de ses frères Strauss : destruction catastrophique d'un héritier insensé devenu fou. Nombre de documents et de partitions de Josef et de Johann seraient ainsi partis en fumée. L'histoire de la famille Strauss relève d'un roman feuilleton, et l'on s'étonne malgré le succès populaire de leurs valses et mazurkas, qu'aucune série télévisée ne soit encore emparé de leur saga. A suivre...



Après la pause de la mi journée (le concert a commencé à 11h), reprise avec l'évocation du Johann compositeur d'opérettes : c'est Offenbach qui pourtant son rival en France, aurait exhorté le Viennois à composer des opérettes. Grand bien que cette proposition confraternelle et constructive. Ainsi l'ouverture du Baron Tzigane... la plus célèbre avec celle de La Chauve Souris, ... ainsi le motif de la valse dépasse la seule occurrence épisodique, pour atteindre une évocation pleine de nostalgie ... tzigane et purement symphonique (par le motif ourlé de la clarinette) ; dans cette pièce de caractère, à l'ambition dramatique manifeste, Thielemann soigne le panache sombre et grave, avec un très bel effet de texture caressant chaque motif, en particulier au hautbois, sinueux et pastoral. Là encore on peut regretter le geste un peu lourd du chef plus prussien que viennois.

Pourtant, se détache ensuite finesse et légèreté dans « La

Ballerine » opus 227 de Josef Strauß, polka française, et ses fin de phrases, suspendues en deux accents, détachés, retenus... véritable hymne à la souplesse élastique. **Avec La vie d'artiste opus 316, de Johann II, le ballet de l'Opéra de Vienne s'invite au concert** : comme un réveil au matin, le premier couple du corps de ballet de l'Opéra (Wiener Staatsballet) s'ébranle sur la terrasse et dans les couloirs et circulations du bâtiment : l'élégance et la facétie (gestuelles des mains) des 5 couples en blanc et noir imposent une leçon de souplesse acrobatique, – un moment de raffinement collectif magnifié évidemment pas la somptueuse musique, moins allusive que descriptive, dans la cadre des décors et intérieurs de l'Opéra viennois. L'institution fête ses 150 ans en 2019, ayant été inauguré en 1869. Prestige revendiqué et histoire célébrée au moment où ce sont deux français qui dirigent la Maison, Dominique Meyer, intendant général et l'ex danseur étoile à Paris, Manuel Legris, directeur de la danse. Johann Strauss redouble de tendresse feutrée dans cette page très raffinée qui est l'objet d'une réalisation télévisuelle audacieuse (plans inclinés de la caméra dont jouent les danseurs, très complices).

Puis, d'**Eduard Strauß**: « Opera Soirée » / Une soirée à l'opéra est une polka française op. 162 (à deux temps), polka assez lente, au rythme plus appuyé que la polka mazurka qui est encore plus lente et ralentie avec des temps suspendus... : Une soirée à l'opéra semble mieux convenir à la carrure prussienne de Thielemann – sans écarter facétie ni délicatesse avec une palette de nuances (piccolo) très finement détaillées ; voici la séquence où le chef dévoile une direction plus nettement enjouée, pleine de sous entendue comme d'élégance.

De Johann STRAUSS II (fils): « Eva Waltz », la valse d'Eva extrait de l'opéra **Le Chevalier Pazman** se distingue en un début magnifique (somptuosité profonde et noble des cors, puis en dialogue avec les contrebasses – valse atténuée comme un rêve, une réitération onirique liée au personnage d'Eva

dans l'opérette de Johann II. C'est Cendrillon réinventée, sa présentation au bal... puis du même opéra, Thielemann a sélectionné une nouvelle pièce de caractère, extrait du même opéra : « Csárdás ». Comme celle de la sublime Chauve Souris, celle qui permet à la comtesse hongroise de s'alanguir jusqu'à la pâmoison, et aussi à la soprano requise, d'éblouir par sa virtuosité profonde, voici une autre facette du génie de Johann II, pleine de facétie heureuse, d'intelligence sauve et lumineuse, de grâce et de finesse. Le Concert télévisé étant aussi une carte postale soulignant les trésors patrimoniaux autochtones, voici les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, soit dans un château de basse Autriche, un couple de touristes, parodique, décalé qui s'ennuie puis s'éveille à la pure danse, en rejoignant 3 autres couples de danseurs dans la galerie haute Renaissance. Là encore reconnaissons que la réalisation comme l'alliance de Strauss et de la danse sont idéalement complémentaire, dans un tableau qui s'achève en extérieur, sur une collection de rythmes et de folklores bien trempés, où règne la noblesse du thème hongrois principal (la czardas est de style aristocratique), joué selon la tradition par les paysans pour les moissons ou les noces villageoises.

Johann fils règne en maître absolu avec **la Marche égyptienne op. 335** : festival de timbres et d'effets orientalisants et rutilants, parfaitement caractérisés et utilisés à bon escient : d'abord grosse caisse, clarinette mystérieuse, cordes voluptueuse : c'est une séquence entonnée comme une marche militaire, mais enchantée – panache onirique des trompettes et des cors, au souffle inouï, qui égale le meilleur Saint-Saëns, celui oriental de l'orgie / bacchanale dans Samson et Dalila. Thielemann est chez lui, dirigeant sans baguette avec une décontraction affichée, assumée ; lorsque les instrumentistes viennois entonnent en « la la la », le chœur du motif égyptien (qui rappelle aussi Verdi dans ses ballets d'Aida). Tout s'achève dans le lointain en second plan, superbe effet de spatialisation : festif et interactif, le tableau suscite l'enthousiasme de la salle, et la joie des musiciens, heureux

d'avoir ainsi surpris l'audience internationale.

Enfin, après « la Valse entracte » de **Joseph Hellmesberger fils**: d'une délicatesse soyeuse et enivrante (les pizzicati délicats des violons), celle d'un rêve éveillé, auquel Thielemann réserve son attention la plus nuancé, ce sont deux pages parmi les plus raffinées des fils Strauss, Johann II, l'incontournable : « In Praise of Women », polka mazur op. 310 / Eloge des femmes : hymne féministe qui tombe à pic après nos hontes contemporaines (cf les mouvements #Metoo, et #balancetonporc) où règnent flûtes, piccolo, clarinettes et bassons : (finesse d'élocution, irrésistible élégance et souveraine retenue... en un équilibre impeccable cordes et cuivres)... et le rythme très lent, le plus lent, de la polka mazurka ; puis la musique des sphères opus 235 du cadet tout aussi génial, Josef : grande valse, et la plus inspirée du compositeur, où flûtes / harpe se détachent, signifiant là aussi une aube qui se lève... pourtant, le bas blesse : à la délicatesse suggestive de la partition, nous regrettons l'enflure qui finit par être ennuyeuse, et même agaçante du chef, ... trop pompier, ignorant volontaire de toute légèreté. Quel dommage.

☒ Enfin c'est le rituel de fin, pour tout concert du nouvel An qui se respecte. Après proclamer les vœux de l'Orchestre, chef et musiciens jouent d'un seul tenant et sans interruption – quand les prédécesseurs commençaient les premières mesures, puis prononçaient les vœux, enfin reprenaient à son début la partition : voici l'extase fluviale promise et tant attendue, emblème de l'art de vivre viennois : **Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)** : avouons que Thielemann sait écarter toute épaisseur et boursoufflure, instillant ce climat du rêve qui fait briller les cors, recherche les effets de textures moins la transparence, d'où ce sentiment d'opulence, de grain sensuel (les clarinettes) – sommet de naturel et de grâce – la partition d'abord chorale, finit ainsi sa course d'une éloquence et sublime manière, comme chant légitimement célébré de l'élégance viennoise à

l'international.

Oui certains nous rétorquerons : pourquoi boudez ainsi son plaisir ? Le Beau Danube Bleu suffit à répondre et militer finalement en faveur de la baguette explicitement symphonique de Thielemann. Nous ne parlons pas sciemment de **La marche de Radetsky** de Johann Strauss le père : bonus pour amuser un public qui souhaite participer en claquant des mains, soulignant encore et encore la frénésie rythmique d'un tube plus que célébré. Daniel Barenboim avait bien raison de bouder cette séquence car la partition fut composée pour célébrer la victoire sur des manifestants et étudiants tués outrageusement contre leur appel à liberté. Qu'on se le dise.

Carrure prussienne mais sensibilité instrumentale d'un gourmand gourmet, Christian Thielemann nous ravit quand même, dans ce concert qui sans être mémorable – ceux de Georges Prêtre, Nikolaus Harnoncourt, Gustavo Dudamel, [Mariss Jansons](#) (2016) l'ont été – , nous permet de marquer dans la légèreté moyenne, à défaut d'exquise finesse, ce 1er jour de l'année nouvelle 2019.

Retrouvez le cd et le dvd du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, 1er janvier 2019, sous la direction de Christian Thielemann, à paraître mi janvier chez Sony classical.

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019) : Valses, polkas, extraits d'opéras, ouverture de Johann STRAUSS II, Josef STRAUSS, Edouard STRAUSS, Josef Hellmesberger...

Nos autres comptes rendus et critiques des CONCERTS DU NOUVEL AN à VIENNE :

Concert, compte rendu

critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldtaufel...

Concert, compte rendu critique.
Vienne, Concert du Nouvel An
2016. En direct sur France 2.
Vendredi 1er janvier 2016. En
direct de la Philharmonie
viennoise, le Konzerthaus, le
concert du nouvel An réalise un



rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des
décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les
chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes,
rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large
diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à
un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un
temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année
c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à
Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé
qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus
subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre
l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valses
des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier
particulièrement à l'honneur, et aussi Josef et Eduard ses

frères (tout aussi talentueux que leur aîné), Eduard dont 2016 marque le centenaire.

Compte-rendu critique, concert.
VIENNE, Musikverein, dimanche 1er
janvier 2017. Wiener Philharmoniker.
Gustavo Dudamel, direction. Depuis



1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...? Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité

introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria viennoise. [En lire PLUS](#)

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015

L'hommage au génie de Josef Strauss

<http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/>

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/>

Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013

<http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/>

Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

<http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/>

[Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010](#)

FAUTEUIL D'ORCHESTRE n°5 : la Jeune Génération



FRANCE 3, FAUTEUILS D'ORCHESTRE, Ven 25 janv 2019, 21h. Cure de jeunisme après les fêtes... En prime time sur France 3, voici donc la « Jeune Génération » d'artistes interprètes destinés selon la chaîne publique à marquer les scènes françaises... Souhaitons que ce nouvel épisode

de « Fauteuils d'orchestre » (animé par **Anne Sinclair**) trouve enfin sa carrure, son rythme, son naturel surtout... car c'est pourtant le déjà 5è épisode d'une série pas toujours convaincante... le côté guindé dans la présentation fait naître une distance dont n'a pas besoin le classique à une heure de grande écoute cathodique... Pour illustrer le thème de ce soir, à savoir la nouvelle génération de musiciens, voici donc un plateau qui accorde jeunesse et talents. Pour autant ne faut-il réellement que de la technique et de la virtuosité pour toucher et convaincre ? Il y a toujours ce supplément d'âme et de profondeur, de conscience et de sincérité qui manquent à l'appel. Seuls les plus grands artistes ont cette vérité qui est simplicité. Et ce n'est pas donné à tout le monde.

Le ténor mexicain **Rolando Villazon** s'invite aux côtés de la présentatrice pour animer une émission inédite dédiée aux jeunes interprètes. Le musicien André Manoukian, l'acteur et humoriste Elie Semoun, les acteurs Michel Blanc et Charles Berling ou encore la journaliste Laurence Ferrari, ... tous

viennent partager leur émotion et faire découvrir une génération de jeunes artistes.... Sauront-ils nous émouvoir et nous toucher ? Présents, 3 violoncellistes français. L'abondance de talent sur cet instrument est rare. Le phénomène méritait donc d'être souligné : **Victor Julien-Laferrière, Bruno Philippe, Aurélien Pascal**, ... et vous ? Quel sera votre préféré ?

Chanteurs, violonistes, pianistes, et donc violoncellistes, ils consacrent leur vie à la musique classique, avec passion, générosité, simplicité.

Au programme : Mozart, Bach, Schumann, Gounod, Saint-Saëns, Verdi, Bernstein...

Invités de ce « FAUTEUIL D'ORCHESTRE n°5 » :

- André Manoukian, piano
- Nemanja Radulovic, violon
- Aïda Garifulina, soprano
- Kévin Amiel, ténor
- Chloé Briot, soprano
- Simon Ghraichy, piano
- La Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique de Paris
- Victor Julien-Laferrière, violoncelle
- Bruno Philippe, violoncelle
- Aurélien Pascal, violoncelle
- Catherine Trottmann, mezzo soprano
- Alexandre Pascal, violon
- Thomas Leleu, tuba
- Maroussia Gentet, piano
- Mia Mandineau, chanteuse et blogueuse

Avec l'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par Pierre Bleuse et Chloé Van Soeterstède

FRANCE 3, FAUTEUILS D'ORCHESTRE: LA JEUNE GÉNÉRATION, Vendredi 25 Janvier 2019 à 21h00 – Présentée par Anne Sinclair